Autour de la conversion d'Obadiah et de quelques autres (vers 1100)

Les pouvoirs face à la conversion à une religion minoritaire

About the conversion of Obadiah and some others (around 1100).

Political power and conversion to a minority religion

En torno a la conversión de 'Obadyá y de algunos otros prosélitos (alrededor de 1100). Poder y conversión a una religión minoritaria

Pierre Savy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/38701>

DOI : 10.4000/assr.38701

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 207-226

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Savy, « Autour de la conversion d'Obadiah et de quelques autres (vers 1100) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 182 | avril-juin 2018, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/38701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.38701>

Pierre Savy

Autour de la conversion d'Obadiah et de quelques autres (vers 1100)

Les pouvoirs face à la conversion à une religion minoritaire

On comprend que l'étude des rapports entre pouvoir politique et conversion religieuse considère d'abord les conversions à la religion dominante – en Occident médiéval, il s'agit d'adhésions au christianisme romain. Ce sont elles qui ont le plus préoccupé les pouvoirs politiques et qui sont les mieux documentées. Toutefois, il importe de prêter attention aussi aux adhésions à des religions minoritaires. Dans une société non-pluraliste, de telles adhésions, si rares soient-elles, sont en effet très révélatrices quant à l'attitude du pouvoir politique. En l'occurrence, c'est de cas d'adhésion au judaïsme qu'il s'agira ici. Au Moyen Âge (comme dans l'Antiquité tardive ou à l'époque moderne, du reste), des milliers de Juifs ont cessé d'être juifs pour devenir chrétiens ou musulmans. Bien plus rares furent les individus ayant décidé de devenir juifs – rareté qui tient à divers facteurs bien connus, en particulier le peu de goût du judaïsme pour le prosélytisme (à l'époque, du moins¹) et le peu d'attrait qu'exerce une religion cruellement persécutée, sans parler de la rareté du judaïsme lui-même. Il y eut pourtant des hommes et des femmes pour quitter le bien-être de l'appartenance à la société majoritaire et pour se convertir – ou, pour le dire dans la perspective de la religion majoritaire qu'ils quittaient, pour « apostasier » – ; des individus qui, bien qu'il fût interdit de se convertir au judaïsme, partout très minoritaire, franchirent le pas. Comme le notait déjà Bernhard Blumenkranz, « il est remarquable que dans l'Espagne du VII^e siècle, malgré sa répression antijuive de plus en plus accentuée, il se soit trouvé des chrétiens pour accepter à leur compte des observances ou croyances juives » (Blumenkranz, 1960 : 61 ; voir aussi 161). Ce constat étonné vaut pour bien d'autres situations et bien d'autres siècles, et notamment pour les XI^e-XII^e : on a pu parler – avec un peu d'emphase, peut-être – d'un véritable « phénomène de conversion au judaïsme de la part de chrétiens européens de premier plan

1. La question de savoir si le judaïsme fut prosélyte à l'époque hellénistique est débattue – en particulier, bien sûr, par Will et Orrieux, 1992.

au XI^e siècle, qui, à la suite de leur conversion, quittèrent leur pays d'origine et allèrent s'installer dans des pays non-chrétiens » (Golb, 1965 : 69²).

Le présent texte ambitionne de saisir la façon dont ces conversions se donnèrent à voir, le regard qui fut porté sur elles par les pouvoirs et la manière dont ces pouvoirs contribuèrent très largement à leur donner leur forme. Souvent étudiés dans une perspective d'histoire religieuse ou d'histoire intellectuelle (histoire de la littérature, notamment, et même histoire de la musique dans le cas présent), ces cas ont-ils quelque chose à dire à l'historien des pouvoirs politiques ? S'agissant du Moyen Âge, l'expérience est difficile, notamment en raison du silence fréquent des sources (chrétiennes, dans leur immense majorité), qui « taisent » ces cas fâcheux. La figure d'Obadiah et quelques autres moins connues, parfois anonymes, mais proches de lui par la chronologie et la géographie et comparables à lui, permettent cependant d'apporter des éléments de réponse à l'historien des pouvoirs politiques.

Obadiah le Prosélyte : historiographie, existence et sources

Sans avoir encore fait l'objet d'une mise en perspective globale et unitaire, le parcours de celui que l'on désigne parfois comme « Obadiah le Prosélyte » est désormais assez bien connu. Pourtant, à l'heure actuelle, on ne connaît pas de sources médiévales chrétiennes qui parleraient de lui. Son existence ne fut révélée que tardivement aux historiens, par la découverte des manuscrits de la *genizah* du Caire, au début du XX^e siècle³. L'histoire de notre connaissance d'Obadiah est bien représentative de cette fascinante historiographie de la *genizah*, de ce « travail collectif de détectives » (Warner, 2006 : 153, « communal detective work ») où collaborent et s'opposent, parfois à quelques décennies d'écart, des savants du monde entier qui, peu à peu, dissipent des mystères, corrigent des erreurs, lèvent des doutes. C'est ainsi qu'ont pu être précisés le prénom chrétien d'Obadiah (son prénom de naissance), le prénom de son père, la bourgade d'où il était originaire ou encore le lieu de sa conversion⁴.

Sur le plan de l'intérêt historiographique porté à notre homme, on note l'existence, comme souvent, de phénomènes de vagues, des « moments Obadiah » : entre 1960 et 1975 environ, on compte une trentaine de publications, à

2. « *phenomenon [...] of conversion to Judaism on the part of prominent European Christians in that century [XI^e], who subsequently to their conversion left their homelands to settle in non-Christian countries* ». Sur les mérites comparés des vies en terre d'islam et en terre chrétienne, voir Cohen, 2008.

3. Les premières bribes en 1901 (Wertheimer, 1901 : 16^a-17^a), puis 1919 (Adler, 1919 : 129-134), et ensuite, au gré des découvertes de fragments de la *genizah*.

4. Bien des articles commencent de la même manière, en retraçant l'histoire fort étalée dans le temps des découvertes des manuscrits, de Wertheimer et Adler jusqu'à la date de leur propre rédaction ; d'où une amusante chaîne d'hypothèses confirmées ou infirmées au fil des découvertes de nouveaux fragments, comme l'idée qu'Obadiah fut un vrai Normand de Normandie (voir Mann, 1930), ou celle selon laquelle son père était un « de Rochez » (avant que l'on ne comprît que les lettres hébraïques renvoyaient au prénom « Droco », soit « Dreux »), etc. C'est Goitein, 1953 qui publia un fragment nouveau contenant le prénom latin.

comparer à la vingtaine de publications en tout en 1900-1960 ; et l'on note ensuite que l'Italie s'est, tardivement mais fermement, saisie de l'objet Obadiah avec, une trentaine d'années après le premier colloque de 1970 qui comptait quelques textes sur notre homme (Borraro, 1975), un autre colloque, tout entier consacré à lui, en 2004 (De Rosa et Perani, 2005).

Que furent sa vie et son itinéraire, brièvement résumés ? Obadiah est issu d'une famille de l'aristocratie chevaleresque normande du sud de l'Italie (Basilicate). Son prénom latin était *Johannes*, soit Giovanni en italien et « Giuàn » en dialecte (Lancellotti, 1975 : 251-260). Or c'est cette désignation dialectale qu'il note en hébreu, si bien que certains auteurs tendent à la privilégier pour le désigner. Il est né vers 1070 à Oppido Lucano, un *castrum* de Basilicate (aujourd'hui dans la province de Potenza). « Oppido » apparaît trois fois dans ses écrits, même si la plus fameuse occurrence, au début de son « autobiographie », orthographie bizarrement le toponyme⁵. À la troisième occurrence, il prend soin de situer précisément son lieu de naissance, en nommant les villes situées à l'ouest de celui-ci (Rome, Salerne, Potenza, Pietragalla et, plus curieusement, Anzi), à l'est (Bari, etc.), au nord et au sud⁶. La région connaît alors une situation politique troublée : ce midi de l'Italie que l'on sait très ouvert aux influences et aux conquêtes les plus diverses voit alors la domination normande s'imposer sur les décombres de la domination byzantine⁷. Du reste, Oppido, village de fondation récente (on parle d'une inscription évoquant une forteresse datant de 1058), a été conquis et fortifié par les Normands, dont, sans doute, des membres de la famille de Giovanni.

Il est le fils de « Dreux » (Drogo, Droco en italien) et de Maria⁸. Il a un frère jumeau, Rogerius (Roger), qui est né avant lui et en position céphalique (la tête en bas). Giovanni naît en second (comme Jacob) et par le siège : il diffère donc en tout de son frère. Démarquant d'assez prêt le récit de la Genèse sur Jacob et Ésaü, Giovanni écrit : « Rogerius devint un homme qui se consacrait à l'épée et à la guerre, tandis que Johannes [lui-même, donc] devint un homme qui cherchait la connaissance et la sagesse dans les livres⁹. » On ignore tout de ses premières années, et l'on doit se contenter de

5. Voir De Rosa, 2005 : 7. Il y a une intervention sur ce même point dans le colloque de 1970 (Levi, 1975). L'orthographe en question est *aleph-pe-yud-dalet-yud*, qui donnerait une prononciation différente (« Oppidi », « Oppidei » ?).

6. L'édition de référence du texte original demeure Golb, 1981 ; voir aussi Golb, 2005, qui se termine par l'édition d'une traduction italienne des textes (p. 259-273). Par commodité, nous renverrons ici à Golb, 2004, dorénavant désigné simplement comme *Autograph Memoirs*. L'énumération des lieux entourant Oppido est dans *Autograph Memoirs* : 2-3.

7. Voir Giannone, 1905, et Giganti, 2005 : 13.

8. Sur la seule base du prénom, Prawer, 1979, a jugé qu'elle était grecque.

9. *Autograph Memoirs* : 1. À comparer à Gn 25, 27 : « Les enfants ayant grandi, Ésaü devint un habile chasseur, un homme des champs, tandis que Jacob, homme inoffensif, vécut sous la tente. » Si l'on se demande quel rapport il y a entre la vie « sous la tente » et « la connaissance et la sagesse dans les livres », on doit voir le commentaire de Rachi selon lequel il s'agissait de la tente de Shem et de celle de 'Evrè, respectivement fils de Noé et petit-fils de Shem, à la tête d'une maison d'étude à Beer-Sheva.

les imaginer marquées et comme déterminées dès l'origine par ce partage des compétences entre lui et son frère Roger, voire, s'il est légitime d'appliquer davantage le modèle des relations entre Jacob et Ésaü, par une hostilité entre les deux frères. Parmi les causes possibles de la conversion future d'Obadiah au judaïsme, on doit donc évoquer des raisons personnelles, sans doute un conflit familial, notamment avec son frère – ce qui est une cause très fréquente de conversion en général. Énoncé par Obadiah en ces termes bibliques, ce partage peut du reste aussi bien se dire en termes historiques courants : dans une famille aristocratique, qu'à l'aîné soient dévolus le rôle de successeur dans le métier des armes et le rôle politique et qu'au cadet incombe la carrière cléricale, cela se conçoit, même s'il ne faut pas prêter de force contraignante à ce schéma classique.

Carrière cléricale : mais Giovanni se fit-il prêtre ? Rien ne permet de l'assurer, sinon de maigres indices – son expertise reconnue par Rabbi Barukh (nous reparlerons de lui *infra*) en matière de livres sacrés chrétiens et, dans un même fragment, sa connaissance du livre de Joël en latin¹⁰ ainsi qu'un rêve fort incertain où, semble-t-il, il se voit en train d'officier dans une église (*Autograph Memoirs* : 3). Cela a suffi à convaincre une bonne partie des auteurs de sa qualité de prêtre.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il était chrétien, et qu'il se fit juif : la conversion est actée au mois d'elul 4862, soit à la fin de l'été 1102 de l'ère chrétienne, et il prend le nom d'Obadiah. La question du lieu où advient sa conversion est décisive, et a été élucidée de façon magistrale par Norman Golb qui, sur la foi d'une étude paléographique, suggère qu'Obadiah se convertit en Italie méridionale, sans doute à Bari ou Otrante, et qu'il a fait le voyage depuis l'Occident muni d'une lettre rédigée par les sages des Pouilles¹¹.

Une fois converti, il quitte la chrétienté et se rend d'abord en Syrie, à Alep, où il rencontre R. Barukh ben Yitsḥaq, qui lui donne une lettre de recommandation dont on reparlera (*Autograph Memoirs* : 13-19). Cette lettre n'est pas rédigée à l'occasion de sa conversion, ni de ce que certains désignent comme sa « conversion formelle » : la conversion a déjà eu lieu, et l'on voit mal ce qu'une « conversion formelle » peut désigner. Obadiah s'est converti dès 1102 et il n'existe pas de « degrés » dans la conversion juive – tout au plus a-t-il pu quérir auprès de R. Barukh la reconnaissance de son état de juif. Puis, Obadiah voyage plus loin à l'est, à Bagdad, « capitale des ismaélites » (*Autograph Memoirs* : 5) où il demeure de nombreuses années, et qui abrite

10. Joël 3, 4 ; le passage « *sol convertetur in tenebras* » est cité en latin en caractères hébreux.

11. Golb, 1975. Il expose là son raisonnement sur les consonnes qu'on peut associer aux voyelles « i-e-e » et « a-i-e », p. 220 : « *Ba le'irenu 'im iggeret mitalmidé ḥakhamim hashokhenim beartsotav ve-biggidu lanu ki mimishpaḥat gedolah ha-ish hazeh* », « il vint à notre ville avec une lettre de sages qui habitent dans sa terre, et ils nous dirent [dans cette lettre] qu'[Obadiah] vient d'une grande famille ». Et, p. 252, il juge que cela eut lieu « *molto probabilmente in una città portuale come Bari o Otranto* ». Voir la présentation synthétique offerte par le même auteur dans Golb, 1987.

une communauté juive nombreuse et ancienne¹². De fameux voyageurs ont décrit la vie juive dans cette métropole au XII^e siècle, tels Benjamin de Tudèle et Petaḥia de Ratisbonne. Obadiah y séjourne quelques décennies avant eux. On sait que ces communautés, après un âge d'or à la grande époque de l'exilarcat et du gaonat, connaissent le déclin (sur les exilarques juifs, voir Gil, 1995, et Franklin, 2013) : le rayonnement sur toute la Diaspora appartient au passé et, après le milieu du XI^e siècle, de grandes académies rabbiniques hors de Bagdad ferment. On observe par ailleurs dans la région une activité messianique intense. Bagdad reste une communauté juive importante, sur le plan du savoir comme par le nombre. Sa situation matérielle s'améliore au XII^e siècle. Obadiah décrit la difficile vie qu'y mènent les Juifs du temps, mais aussi la plus grande liberté religieuse dont ils y jouissent. La charité dont il bénéficie largement témoigne d'un point que l'on connaît par ailleurs, à savoir la richesse de certains membres de ces communautés. L'auteur connaît bien des mésaventures – on lit dans un passage mutilé que les musulmans « cherchèrent à le tuer, mais le seigneur Dieu [...] [?] le sauver ». Il évoque par ailleurs des discriminations contre les Juifs prises par « Abishuga » (le vizir Ibn Shuja), agissant pour le calife al-Muqtadi, qu'Obadiah désigne comme le « roi » d'Adinah (nom poétique de Bagdad; *Autograph Memoirs*: 6) : le port d'une ceinture, l'inscription portée au cou mentionnant le statut de *dhimmi*, pour les femmes le port de chaussures de couleurs différentes (une rouge et une noire) et au cou d'une clochette de laiton, etc., tout cela « pour distinguer clairement entre les femmes des Hébreux et celles des gentils », écrit Obadiah (*Autograph Memoirs*: 7), en des termes qui rappellent étonnamment ceux qu'utiliseront les pères rédigeant le fameux 68^e canon du concile de Latran (1215), celui qui impose aux Juifs le port d'un signe distinctif¹³. Il dénonce l'humiliation des Juifs dans ces terres dominées par les musulmans, la dureté de la politique fiscale des autorités musulmanes (*Autograph Memoirs*: 7 et 9). S'agissant de sa vie au contact de la communauté juive, Obadiah raconte qu'il étudie, qu'il prend connaissance du sort des Juifs pauvres de la ville ou de l'issue de deux mouvements pseudo-messianiques, qu'il bénéficie abondamment de la générosité des diverses institutions de bienfaisance qu'il rencontre (*Autograph Memoirs*: 8-9).

Mais voilà que, « dix-neuf ans après le jour où il est entré dans l'alliance du seigneur Dieu d'Israël » (*Autograph Memoirs*: 12), soit en 1121, il quitte

12. Pour une première approche, voir, outre les articles des encyclopédies savantes (l'*Encyclopaedia Judaica* et l'*Encyclopédie de l'Islam*), Ben-Sasson, 1976, et Gil, 2004; voir aussi, en français, Meddeb et Stora (éd.), 2013: 75-144; sur Bagdad, voir Vajda, 1962, et Van Renterghem, 2015, en particulier p. 93-98 et 425-428. Merci à M. Rémi Gareil pour avoir bien voulu nous aider à repérer les travaux essentiels dans ce domaine.

13. *Les conciles œcuméniques*, 1994: 567, canon 68: « Dans certaines provinces, la différence dans l'habit distingue juifs et sarrasins des chrétiens; mais dans certaines s'est répandue une telle confusion qu'aucune différence ne les distingue. [...] nous statuons ceci: ces gens de l'un et l'autre sexe seront distingués publiquement des autres gens par la nature de leur habit en toute province chrétienne et en tout temps, puisque nous lisons que cela même leur a été enjoint par Moïse ».

la Babylonie et repart plus à l'ouest, en Syrie (il passe à Raqqah puis à Damas), et, de là, en « Terre d'Israël », à Dan (Baniyas), où il rencontre un certain Shlomoh ha-kohen, caraïte et se prétendant le messie ; mais, lui oppose Obadiah, le messie ne saurait être un *kohen* (un « prêtre ») car il est de la maison de David, donc de Juda (*Autograph Memoirs* : 12). Obadiah décide ensuite d'aller en Égypte, au Vieux Caire (Fostat), dont la communauté juive fleurit. Il s'y rend par Tyr (dans le sud du Liban actuel). Il s'installe à Fostat, où il écrit ses « mémoires », après 1122 (on lit parfois que c'est en 1141). Dans ce texte disparate et de lecture difficile, il est question des croisades et de l'attitude des Francs, du sort des communautés juives d'Orient (et particulièrement des lois discriminantes à leur égard en vigueur dans la lointaine Aden) ou encore de ferveur messianique. Obadiah meurt, peut-être à Fostat, mais d'aucuns disent à Tyr, vers 1150.

Venons-en pour terminer à une présentation rapide de son « œuvre » : les manuscrits. Leur numérisation est accessible en ligne, de même que la traduction anglaise, et, outre l'édition hébraïque de référence, une traduction italienne a été publiée¹⁴. On observe un net contraste entre l'abondance de travaux sur cet homme et le constat que, en fait de sources, on ne dispose au total que de quelques pages de texte, mutilées, fragmentaires, d'interprétation douteuse. Malgré tout, selon une encyclopédie d'histoire juive médiévale récente, Obadiah est « assurément le plus célèbre converti [au judaïsme] du Moyen Âge¹⁵ », devant un autre chrétien devenu juif, Bodo-Éléazar.

Divers fragments dont il est l'auteur ou le destinataire sont conservés dans les bibliothèques où la *genizah* du Caire a été dispersée. Le plus important, sa « chronique », consiste en sept pages très abîmées ; on a aussi un texte de prière (une page), des notations musicales (trois pages), des poèmes religieux (une page) et la lettre de recommandation de R. Barukh, en partie écrite de la main d'Obadiah (une page). Parmi les plus précieux pour nous ici, citons celui de Budapest (aujourd'hui perdu, mais qui avait été transcrit) et celui de la Bodléienne d'Oxford. Des choses moins importantes pour nous sont aussi conservées à Cincinnati ou au Jewish Theological Seminary of America (qui a fait l'acquisition de la collection Adler), mais elles concernent plutôt la partie musicologique de l'« œuvre » d'Obadiah¹⁶. Signalons enfin, à la bibliothèque de l'université de Cambridge, le manuscrit de la collection E. N. Adler et un autre de la collection Taylor Schechter.

14. Voir respectivement le site du Friedberg Genizah Project, <https://fjms.genizah.org/>; *Autograph Memoirs*; Golb, 1981 ; et Golb, 2005.

15. « *Certainly the most famous medieval proselyte* », lit-on dans Roth, 2003 : 200.

16. Quoique parfaitement étrangère au thème du présent travail, l'importance d'Obadiah dans l'histoire de la musique et dans l'étude de la musique juive est considérable. Nous ne pouvons faute de place présenter ici ces travaux.

D'autres cas de conversion à une religion minoritaire

Avant de poursuivre notre réflexion sur Obadiah en étudiant ce qui rendit manifeste sa conversion et la place qu'occupent dans cet événement les pouvoirs politiques du temps, il convient de relativiser un peu l'exceptionnalité de cette trajectoire ; ou du moins de rappeler que, pour être exceptionnelle, sans doute, elle ne fut pas unique. Quelques cas de conversions au judaïsme sont attestés dans l'Occident autour de l'an 1100. Cas rares, mais frappants – d'autant que, dans le lot, des phénomènes de conversion de clercs voire de prélats paraissent avérés. Il est une dimension « théâtrale », voire « scénographique » à ces conversions, en raison du scandale que constitue l'abandon public par un homme de la religion chrétienne, majoritaire et même hégémonique – l'apostasie est inacceptable tout à la fois religieusement et politiquement.

Un fragment de la *genizah* met ainsi en scène un clerc converti au judaïsme. Le texte, anonyme, est parfois rapporté à Obadiah¹⁷, parfois attribué plutôt à Andrea de Bari (ce que fait Blumenkranz, 1963, discuté par Scheiber, 1964), sur lequel nous reviendrons ; on juge à présent, après avoir rejeté ces deux attributions, que c'est un autre homme encore qui l'a écrit (avec Goitein, 1971 : 306 et 309). De ce fragment, l'auteur est un ancien prêtre ; une fois devenu juif, ou, plus probablement, afin de le devenir tout à fait, il a quitté le village français de Monieux (dans le Vaucluse) pour gagner l'Égypte. Il s'est fait circoncire, bien sûr, et il est devenu observant. Il s'est ensuite mis à prêcher auprès des chrétiens. Il assure avoir écrit quatorze pamphlets, lettres ou traités (*qutrasim*), ainsi qu'« une espèce de manuel », pour exposer les raisons de son revirement¹⁸. Il a même offert son œuvre au « grand prêtre » (« *lakomer ha-gadol veba-komorim* »), c'est-à-dire au pape (ou au patriarche) (Golb, 1965 : 71). L'usage d'un tel texte est malaisé. On voit en tout cas que le pouvoir ne plaisait pas avec l'abandon du christianisme – l'homme risque la mort –, mais on voit en même temps que le dialogue, fût-il univoque (et, faut-il le dire ? improductif), est maintenu.

En matière de conversion théâtrale, le cas le plus éclatant est assurément celui d'Andrea, archevêque de Bari. C'est par l'« autobiographie » d'Obadiah qu'on a pris connaissance de cette conversion : il n'en parle « qu'incidemment » (Blumenkranz, 1963 : 33), sans doute, mais il le fait avec assez de détails (en tout cas relativement à la brièveté de son récit) et en nous permettant de comprendre qu'elle l'a beaucoup influencé puisqu'il prit connaissance d'elle quand il était encore « un jeune homme » (*na'ar*) demeurant chez son père. C'est Alexander Scheiber qui découvrit au Musée Szecheny le fragment

17. Publié par Simḥa Assaf en 1940, qui a été suivi par Goitein, 1953 : 74 *sqq.* Voir aussi Golb, 1965.

18. Il s'agirait de « quatorze lettres-traités adressés à des hauts dignitaires de l'Église pour prouver la vérité de la foi juive » qui lui auraient valu d'être « menacé, s'il ne se repentait pas, de la peine capitale ou du bannissement en une île déserte » (Blumenkranz, 1963 : 34).

d'Obadiah en question; on ne savait donc rien de cette conversion avant 1954¹⁹. Voilà ce que l'on lit dans le récit d'Obadiah :

Il arriva en ce temps, à propos de l'archevêque Andrea de la ville de Bari, que Dieu lui donna l'amour de la Torah de Moïse. Il abandonna sa terre, son sacerdoce et toute sa gloire et parvint à la ville de Constantinople, où il circoncit la chair de son prépuce. Accablé de nombreux malheurs, il dut fuir les incirconcis qui cherchaient à le tuer, mais le seigneur Dieu d'Israël le sauva de leurs mains dans la pureté. Puisse le Seigneur protéger les prosélytes, béni soit le Seigneur pour toujours ! Les étrangers qui le suivirent et furent témoins de ses actions l'imitèrent, entrant eux aussi dans l'Alliance du Dieu vivant. Puis Andrea se rendit en Égypte, où il demeura jusqu'à sa mort. [...] Les rumeurs concernant l'archevêque Andrea se répandirent jusqu'à toute la terre de Lombardie [à entendre au sens de thème byzantin de Longobardie] et jusqu'aux sages de Grèce et aux sages de Rome, qui est le lieu du trône du royaume d'Édom. Les sages de Grèce et tous les sages de Rome eurent honte, quand ils entendirent de telles rumeurs sur son compte (*Autograph Memoirs* : 2).

On connaît la grande complexité des événements de l'histoire ecclésiale de Bari dans les années 1060-1070 : signalons la vacance du siège en 1078-1080 et le fait que certains documents de ces années décrivent comme archevêques d'autres personnages qu'Andrea²⁰. Ce dernier fut élu archevêque en 1062, sans unanimité (« *a quibusdam electus est* », à la différence de ses prédécesseurs : voilà qui est notable²¹), dans Bari, capitale du catépanat byzantin d'Italie (ancien thème de Longobardie), alors sans doute agitée par le passage du régime byzantin centralisé au régime de la seigneurie normande. En 1066, il partit pour Constantinople, qui n'est qu'une étape vers la Terre sainte. Là il se fit circoncir, fut découvert et menacé, mais parvint à sauver sa vie tout en restant juif. À partir de ce moment, les sources chrétiennes, qu'elles soient grecques ou latines, ne disent plus rien de lui : il disparaît. Bari ne retrouve un archevêque qu'en 1079 en la personne d'Ursone, proche du duc Robert Guiscard, qui l'a conquise en 1071.

On imagine la stupeur des contemporains. L'événement est d'ailleurs si « gros » que d'aucuns ont pu douter de sa véracité (voir en particulier Baron, 1957 :

19. Scheiber, 1954. Voir aussi Blumenkranz, 1960 : 161 ; Blumenkranz, 1963 ; et Colafemmina, 2005.

20. Blumenkranz, 1963, rapporte ainsi que Francesco Nitti di Vito, dans son *Codice diplomatico barese* (divers volumes publiés à Bari à partir de 1897), échaude des hypothèses hasardeuses.

21. Colafemmina, 2005 : 57. Il note que l'archevêque de Bari a en fait titre d'archevêque de Canosa car, jusqu'en 1085, Bari n'est pas siège épiscopal. Voir aussi *ibid.*, p. 59, qui renvoie à l'Anonyme de Bari (*Anonymi Barensis Chronicon*, 1724), où l'on lit « *Mill. LXI. Ind. XIII. Mortuus est Nicolaus Archiepiscopus ; et a quibusdam electus est Andreas* » et « *Mill. LXVI. Ind. IV. Perrexit Andreas Archiepiscopus Constantinopl.* » (p. 152 et 153). Bari fut siège épiscopal dans l'Antiquité, mais ne l'était alors plus, et elle a en effet récupéré, au milieu du x^e siècle, le siège de Canosa (abandonné depuis le ix^e siècle). Mais il s'agit d'un siège double (chacune des deux villes a une cathédrale), alors en outre devenu métropolitain. Sur ces aspects, voir Martin, 1993 : 567-568. Merci à Jean-Marie Martin pour ses précieux conseils historiques et bibliographiques concernant l'histoire de la Pouille médiévale.

320). Certains ont vu là une calomnie normande pour discréditer Andrea, philobyzantin réfugié à Constantinople – si l'hypothèse était fondée, ce serait une calomnie que Giovanni et sa famille auraient crue... L'hypothèse paraît un peu loufoque²². Obadiah rapporte trop de données précises. De plus, à Bari, une chose est possible qui ne l'est pas à Oppido : subir une forte influence juive²³. Les académies talmudiques du Midi de l'Italie, et surtout de cette ville, sont fameuses. Paraphrasant Isaïe 2, 3, et remplaçant rien de moins que Sion et Jérusalem par Bari et Otrante, Rabbenu Tam (mort en 1171) rapporte ainsi, sans ironie, la célèbre phrase : « De Bari, sortira la Loi, et la parole de l'Éternel sortira d'Otrante²⁴ » ! La conversion d'Andrea l'archevêque frappa les esprits plus que ne le fit celle du modeste (prêtre ?) Giovanni-Obadiah. Il en fut question, semble-t-il, dans tout le Midi de l'Italie mais même à Rome, chez le pape, et jusqu'à Byzance.

Un troisième homme, un prélat lui aussi, méconnu, est mentionné dans une chronique des croisades²⁵ : un certain Urso (Ursone) qui avait été évêque de Bari mais qui avait été fait prisonnier et qui, conduit en Babylonie, aurait été contraint de quitter la foi chrétienne. L'*Historia belli sacri* rapporte que, durant le siège d'Antioche, en 1098, un groupe de croisés voyagea au Caire sur l'invitation du vizir al-Afdal ou du calife al-Musta'li ; de retour au camp des croisés, ils dirent qu'ils avaient vu un groupe de chrétiens prisonniers, ainsi que cet Urso, ex-archevêque de Bari qui avait abjuré sa voie et était maintenant l'homme de main du calife. L'historicité de cette conversion d'Urso paraît beaucoup moins sûre et elle est, en tout cas, bien moins attestée²⁶. On perçoit ce qu'a d'extraordinaire cette situation de deux archevêques de Bari abjurant, pour devenir qui juif, qui musulman, et allant en Égypte.

Retour sur le moment de la conversion

Il est opportun de revenir maintenant avec plus de détails sur le moment même de la conversion d'Obadiah, en 1102²⁷ – certes, ni la circoncision, ni l'immersion dans le bain rituel ne nous sont accessibles par des sources contemporaines, mais on dispose d'une source très précieuse, la lettre de

22. Colafemmina (2005 : 61) tend à y croire tout de même.

23. Sur les Juifs en Pouille, voir Colafemmina, 1980, et Martin, 1993 : 492-503 (qui traite d'Obadia p. 501-502 et d'Andrea p. 502-503 ; l'auteur évoque d'ailleurs, p. 502, note 76, un Roger d'Oppido qui pourrait bien être le frère même d'Obadiah).

24. Rabbenu Tam, *responsum* 46, 4, p. 90. Merci à Javier Castaño pour son aide dans l'identification de la référence exacte.

25. Voir sur ce point Prawer, 1979. Warner, 2006 poursuit le travail de Joshua Prawer et lui doit beaucoup. Voir l'*Historia peregrinorum euntium Jerusalem*, 1866 : 207-209 et 213-214 ; et *Historia belli sacri* : 207.

26. Voir Warner, 2006. Prawer, 1979, imagine que c'est d'Urso qu'entendit parler le jeune Giuàn, p. 167, et non d'Andrea. Cela n'est guère convaincant.

27. Ou « la conversion d'Obadiah ne devient effective qu'en 1102 » (Blumenkranz, 1960 : 169), car en fait il était déjà comme juif avant, mais la conversion n'avait pas été sanctionnée. Cela est douteux.

recommandation rédigée par R. Barukh (*Autograph Memoirs*: 13-19; citation p. 16-17), à Alep, sur la foi de documents émanant de rabbins italiens:

Cet homme, qui porte notre lettre, vint dans notre ville avec une lettre des sages qui demeurent dans ses terres. Ceux-ci nous ont dit que cet homme vient d'une grande famille, que son père était un grand prince et que cet homme est expert [*baqi*] pour lire leurs livres. Quand il eut compris ce que l'on lit dans les livres de leur erreur, il retourna au Dieu d'Israël « avec tout son cœur, avec toute son âme et avec toute sa puissance²⁸ », et il devint un prosélyte devant un tribunal d'Israël. Quand il se convertit, ils l'informèrent que les Israélites étaient plongés dans la douleur, opprimés, méprisés et objet de risée. Il dit à ses informateurs: « Ignoré-je que les Israélites sont méprisés et objet de risée? Malgré cela, je viens seulement par amour d'Israël. » Quand on eut compris qu'il venait par amour, on l'informa de divers commandements [...].

On lui parle alors des prescriptions d'ordre alimentaire et du respect du shabbat; il accepte. On lui dit que le monde futur est réservé aux justes; il accepte encore. Le texte poursuit:

quand il eut accepté toutes les conditions, ils le circoncièrent immédiatement, et, quand il fut guéri, ils lui donnèrent un bain rituel. Il y avait là deux sages, qui étaient debout à côté de lui des deux côtés, et ils l'informèrent de certains commandements [...]. Ainsi il fut fait juif effectivement (*Autograph Memoirs*: 18).

Au *verso*, on trouve l'explication de ce qu'est la lettre:

Cette lettre a été écrite de sa main par notre maître Barukh, le grand et honorable maître, puisse-t-il être protégé par le Ciel, fils de notre maître Isaac, qu'il repose en paix. Notre maître Barukh a écrit cette lettre qui peut être conservée par Obadiah le Prosélyte pour être utilisée dans toutes les communautés d'Israël où il pourra aller.

Ce document très riche expose dans sa simplicité la conversion obtenue d'un tribunal rabbinique par l'impétrant. Le texte paraît éclairant sur au moins deux points, qui sont d'ailleurs liés: premièrement, il est dit qu'Obadiah est « expert pour lire *leurs* livres », ceux des chrétiens. Le converti échappe à un pouvoir pour en servir un autre: loin de lui faire le reproche de son origine, on la reconnaît comme utile ou du moins on la valorise, au même titre que sa haute extraction sociale (la valorisation de cette extraction aristocratique italienne dans un document rabbinique syrien donnant à penser sur le poids de l'appartenance et de la solidarité de classe face à l'appartenance et à la solidarité religieuses). Deuxièmement, la lettre expose la conscience juive de la condition faite aux Juifs (douleur, oppression, mépris, risée): ils ne sont manifestement plus dans leur période prosélyte, si tant est qu'une telle période ait jamais

28. Dt 6, 5; c'est surtout le début du *Shem'a*, texte fondamental de la vie juive, récité trois fois par jour.

existé, et la persécution politique dont ils souffrent est avancée par les Juifs eux-mêmes comme cause de découragement du converti, conformément au cadre législatif (*halakhah*) de longue durée, qui trouve ses racines dans le Talmud (*Yevamot*, 47a; voir aussi *Shulḥan 'Arukh*, *Yoreh De'ah*, 268, 2). Au terme du processus de conversion, le nouveau Juif, comme un miroir de la persécution et du rejet (y compris spatial : il émigre) dont il fait l'objet côté chrétien, paraît parfaitement accueilli.

Sans doute ce tableau idyllique doit-il être nuancé. La désignation du « nouveau juif » comme « converti » est du reste l'une des limites ambiguës du passage : dans un autre contexte, « la dénomination du converti comme converti ne définit-elle pas, en même temps que l'effectivité d'un passage, les limites de celui-ci ? » (Fabre, 1999 : 875). Il arrive même que des convertis, désireux d'une parfaite invisibilité au sein de leur nouvelle communauté d'appartenance, soient bien malgré eux exhibés quasiment comme des trophées, tel ce prince de Fez, converti au christianisme, qui aurait tant aimé être « un simple jésuite » (Colombo, 2011). Toutefois, dans le cas d'Obadiah, les choses sont différentes : alors même que la loi juive interdit de rappeler à un converti son statut de converti, de peur de le mettre mal à l'aise voire de lui inspirer de la honte (les références sont nombreuses ; voir au moins *Bava' Metsi'a*, 58a) – une disposition dont, du reste, la lettre de R. Barukh se fait l'écho, semble-t-il (*Autograph Memoirs* : 18) –, ici, cette désignation comme « converti » est d'abord une auto-désignation : loin de vouloir cacher son itinéraire, Obadiah, narrant sa vie à la troisième personne du singulier, se désigne comme « Obadiah le Prosélyte » (*ha-ger*) et, évoquant les infortunes d'Andrea de Bari, il prie le Seigneur de « protéger les prosélytes » (*Autograph Memoirs* : 2). Pour autant que les sources permettent d'en juger, il semble que, s'agissant de notre homme, le passage soit certes bel et bien effectué, et la suite de sa vie le montre assez, mais que le lien avec la condition préalable à la conversion ne soit pas le moins du monde perçu comme honteux ou problématique, ce qui paraît cohérent avec la parfaite absence chez lui de manifestations d'hostilité à l'égard du christianisme.

« Présages » et « signes »

Il est maints présages de la conversion que les sources permettent de relever : ils frappèrent Obadiah, il est vrai fort enclin à une interprétation mystique des événements. On peut déjà signaler de nouveau, sans s'y attarder, la distinction entre son frère Roger comme figure d'Ésaü/Édom et lui-même comme figure de Jacob ; ou encore ce rêve où, « corrompu par une pollution nocturne dans la maison de Dreux, son père », « il eut un songe : il officiait dans l'église principale d'Oppido [...] devant ses gens, quand il regarda en haut et vit un homme debout sur sa droite devant l'autel. Il lui dit : « Johannes ! » ». Il y a aussi des présages célestes qui s'accomplissent alors, annoncés par Joël, telle l'éclipse de 1096 (*Autograph Memoirs* : 3).

Mais, parmi les causes retenues par les historiens, l'une ressortit du domaine politique: le massacre de communautés juives par les croisés en route pour Jérusalem. On lit en effet dans un fragment difficile (*Autograph Memoirs*: 4) que les « Francs » se demandaient: « pourquoi arrive-t-il que nous allons combattre contre nos ennemis, quand, voilà, dans nos propres terres résident nos ennemis et ceux qui haïssent [...] » (ce qu'ils haïssent au juste, on l'ignore: le *humanum genus*? Jésus?). Ce passage très notable lui aussi, qui expose la cause des massacres des communautés juives durant la première croisade, n'est pas sans rappeler un passage bien connu de l'autobiographie de Guibert de Nogent où l'on lit que les croisés s'étonnaient de vouloir « attaquer les ennemis de Dieu vers l'Orient, alors que les juifs, qui, de tous les peuples, [étaient] les pires ennemis de Dieu, se [trouvaient] devant [leurs] yeux. » « Cela, dirent-ils, équivaut à accomplir notre tâche à l'envers²⁹ ».

D'une manière qui peut paraître anachronique, Obadiah embrasserait en devenant juif le sort de ceux qui souffrent, celui du peuple errant et malheureux? On peine à le croire. Il assure bien sûr qu'il s'est converti *malgré* les persécutions et en ayant pleine connaissance d'elles (et, par la suite, il ne peut que constater les violences commises par les Francs en Orient), mais non *à cause* d'elles – une telle affirmation, qui mettrait en avant une explication éminemment moderne de sa propre conversion (qu'il s'agisse du désir de s'identifier à un peuple souffrant ou de complexes motivations inconscientes), paraîtrait sans doute dénuée de sens. On ne peut considérer ces rares cas de conversion à une religion minoritaire comme l'effet d'une politique coercitive de conversion et, en somme, comme un effet contre-productif de la politique religieuse. C'est plutôt du côté d'une révélation par des signes divers derrière lesquels agit Dieu lui-même qu'il faut chercher – rappelons d'ailleurs que, pour Andrea aussi, là était l'explication aux yeux d'Obadiah: c'est l'action divine qui l'a poussé à se convertir, puisque tout commença quand « Dieu lui donna l'amour de la Torah de Moïse ».

À côté des présages, on rencontre des « signes » par excellence. Nous pensons à la prénomination et à la circoncision. Le prénom fait couramment figure de signe privilégié de la manifestation du changement d'appartenance. « Obadiah », ou, selon une francisation un peu hors d'usage, « Abdias » : le choix du prénom, fait sans doute par Giovanni personnellement, tient peut-être aux prophéties de l'Obadiah originel concernant Édom (traditionnellement interprétée comme désignant Rome; Obadiah le Prosélyte évoque d'ailleurs, dans un texte que nous avons déjà cité, « Rome, qui est le lieu du trône du royaume d'Édom »), ou simplement au fait qu'une tradition rapporte que le prophète Abdias est un Édomite (selon la même lecture traditionnelle, donc, un « Italien »?) converti au judaïsme, tout comme Giovanni. En effet, d'après une tradition orale consignée dans le Talmud (*Sanhedrin* 39b), le prophète est

29. Guibert de Nogent, 1907: 118. L'auteur poursuit en racontant des épisodes de meurtres et de baptêmes forcés.

décrit comme un converti ('*Ovadiah ger edomi hayah*), prophétisant contre Édom (manière classique de désigner Rome, et par extension l'Italie). Le choix du prénom d'« Obadiah » par les convertis ne se fait plus fréquent qu'à partir du Moyen Âge, peut-être après Mahomet (sur la question de la prénomination du converti, voir déjà Adler, 1919: 130). Il y a d'ailleurs un autre « Obadiah le Converti [*ha-ger*] » un peu fameux, un homme avec lequel Maïmonide fut en correspondance.

Tout cela paraît convaincant; il faut toutefois noter que, tout conscient qu'il est des malheurs du peuple auquel il décide d'appartenir, Obadiah ne fait montre dans ses écrits d'aucune hostilité ni à la culture et à l'espace italiens, ni même, ainsi qu'on a pu en faire très justement la remarque, au christianisme: quand il narre avec mesure la conversion d'Andrea, quand il évoque le « pape apostolique » ou quand il cite Joël en latin, Obadiah accomplit son itinéraire sans rupture violente (Bresc, 2011; voir *Autograph Memoirs*: 3). On sait que le « zèle du converti », pour utiliser une formule facile et souvent fausse, trouve souvent à s'exprimer dans une propension « convertisseuse ». Il n'est pas rare que le prosélyte, loin de rompre avec ses anciens coreligionnaires, se soucie de leur prêcher la vérité qu'il a découverte. C'est le cas des Juifs convertis, nombreux durant le Moyen Âge et l'époque moderne parmi les chrétiens calomniant ou persécutant les Juifs (Nicolas Donin, Paul de Burgos et son fils, Johannes Josef Pfefferkorn, Antonius Margaritha, etc.). Nous avons aussi mentionné *supra* le prêtre de Monieux et son action de prédication à l'égard des chrétiens. Et l'on a cité le texte assurant que « les étrangers qui suivirent [Andrea de Bari] et furent témoins de ses actions l'imitèrent, entrant eux aussi dans l'Alliance du Dieu vivant ». Relevons au passage ce qu'ont d'étrange ces lignes d'Obadiah, qui, évoquant sans les décrire les « actions » de ce prosélyte de haut rang susceptibles d'inspirer des comportements louables chez ceux qui les voient, ne sont pas sans parenté avec un récit hagiographique chrétien. Rien de tel qu'une action convertisseuse chez Obadiah même, et pas non plus de manifestation de haine ou de violence. Le tableau est donc complexe.

Quelques mots enfin de la circoncision, « signe » par excellence, définie précisément dans le judaïsme comme l'un des trois « signes » ('*otiot*) de l'Alliance, les deux autres étant le respect du shabbat et le port des phylactères, qui, eux, sont alternatifs (on ne met pas les *tefillin* le shabbat), tandis que la circoncision est bien évidemment permanente. Obadiah écrit simplement: « Obadiah le Prosélyte normand est entré dans l'alliance du Dieu d'Israël au mois d'elul de l'année 1413 des documents³⁰, qui est l'année 4862 de la Création ». Rappelons-nous aussi que, d'Andrea, Obadiah écrivait qu'il « circoncit la chair de son prépuce ». Pour un homme, plus que l'immersion dans le bain rituel, c'est bien la circoncision l'étape cruciale dans l'entrée dans l'alliance du Dieu d'Israël: du reste, les hommes nés juifs doivent accomplir cette entrée au même titre que les convertis, tandis que l'immersion dans le bain ne concerne que

30. Il s'agit d'un autre décompte que celui, habituel, depuis la Création.

ces derniers. Autre indice : il qualifie de gentils les musulmans, mais bien, pour plus de précision, d'« incirconcis » les chrétiens. La circoncision est pratiquée en Italie ou à Constantinople, mais dans la discrétion : ces signes ne peuvent être reçus qu'à l'insu des pouvoirs politiques, voire en les fuyant.

La conversion au judaïsme entre deux espaces

L'abandon du christianisme demeure chose discrète, et les sources dont nous disposons ne parlent guère de pouvoir. Elles nous donnent cependant des éléments de réflexion. On voit ainsi que, face à une conversion à une religion minoritaire, le pouvoir commence par s'opposer, et par pourchasser le converti ; et, quand elle est advenue tout de même, il la tait. On dit souvent que ces conversions sont retentissantes : en fait, elles le sont jusqu'à un certain point seulement. Ce « retentissement » a été efficacement étouffé par les sources chrétiennes, qui indiquent avec pudeur que tel homme « est parti pour Constantinople », ou qui notent l'air de rien la vacance de tel siège archiepiscopal sans souligner le revirement de son détenteur, devenu juif. L'absence de trace de conversion dans les sources chrétiennes se comprend bien : « n'est-il pas parfaitement compréhensible que l'on ait tenté de couvrir d'un silence de la honte cette défection d'un des plus hauts dignitaires ecclésiastiques ? », demandait déjà Blumenkranz (1963 : 36). Obadiah lui-même parle d'ailleurs de honte. La rareté de l'événement dans sa documentation, à la limite sa disparition, sont paradoxalement la preuve *a contrario* de son importance, et l'effet d'un effort des pouvoirs ecclésiastiques en vue de ne pas garder trace de ces faits, de les taire. On peut suggérer ici un rapprochement parfaitement anachronique avec un grand-rabbin de Rome dont le passage au christianisme, en 1944-1945 de surcroît, choqua si profondément les Juifs de Rome qu'ils ne prononcent plus son nom (sur ce cas fameux, voir notamment Rigano, 2006).

Il est possible de relier ces événements à la politique religieuse mise en œuvre dans la région : on connaît diverses tentatives de conversion forcée des Juifs – l'une imposée par Landolf VI, prince de Bénévent (sur ces aspects, voir Falkenhausen, 2005), l'autre peu après, à Bari, en 1086, en réaction peut-être à la conversion de l'archevêque, et d'autres encore³¹. On assure parfois que, s'il y a bien alors une communauté juive à Bari, au lieu où était leur synagogue se dresse désormais une église : ne serait-ce pas là une sanction pour l'histoire d'Andrea (Blumenkranz, 1963 : 36) ? Mais cet aspect-ci est douteux, et un texte dit seulement que le quartier juif était proche d'une église, mais pas qu'elle a remplacé une synagogue ni qu'elle a été alors construite. Sans qu'il y ait encore de « mission juive » (sur ce point, voir notamment Berger, 1986), la conversion à la religion minoritaire entraîne un renforcement de la politique convertisseuse des pouvoirs chrétiens, et pourrait expliquer une politique de conversion de l'espace.

31. Voir l'*Anonymi Barensis Chronicon*, 1724 : 156 (*zalavit ipse Iudeam*).

On est frappé par les grands voyages effectués par tous ces convertis. N'oublions pas que l'histoire d'Obadiah est celle d'un jeune homme issu d'une famille assez puissante, qui, pour des raisons qui nous échappent largement, se trouve probablement dans une situation de rupture avec cette famille et qui se tourne vers le judaïsme : le caractère dispersé du peuple juif et les réseaux italiens (d'Oppido à Bari et Otrante) voire méditerranéens dont il dispose ont bénéficié à Obadiah et lui ont permis d'échapper à sa situation familiale, sociale et politique. Le fonctionnement communautaire, tout à la fois local et d'échelle quasiment méditerranéenne, offre aux Juifs la possibilité de se déplacer entre les deux espaces, entre les deux pouvoirs, chrétien et musulman, et leur donne ainsi, indubitablement, du jeu. Obadiah, qui avait sans doute des raisons de vouloir échapper au premier, a trouvé moyen de passer dans le second grâce à sa conversion au judaïsme. Ce moyen est-il la cause de la conversion ? On l'ignore, bien sûr.

Dans ces mouvements, dans ces déracinements, il faut voir la trace en creux de la possible persécution. Le pouvoir politique ne rend possible, en fait de conversion religieuse, que le passage à la religion majoritaire, qui est bien le cas le plus fréquent ; ou bien, à la rigueur, il tolère le passage d'une religion minoritaire à une autre : c'est ce qui explique qu'on parte en terre d'Orient, Constantinople chrétienne paraissant tout de même plus « ouverte » et pluraliste que l'Italie, et, surtout, n'étant qu'une étape vers la Terre sainte, l'Égypte ou la Babylonie. Obadiah et Andrea avant lui durent quitter les terres chrétiennes. Du fait de la pression des pouvoirs politiques, la conversion à une religion minoritaire passe donc par la rupture, car, si des religions minoritaires peuvent se tolérer (à certaines conditions, que le judaïsme remplit), en revanche les trajectoires d'apostasie sont sévèrement sanctionnées. On trouve d'ailleurs des deux côtés des éléments de récit comparables : Andrea de Bari abandonne sa terre pour Constantinople puis l'Égypte, et, en même temps que sa terre, il abandonne sa tradition, son rang, son prépuce. Obadiah fait de même, et son récit de rêve d'impureté avec un homme qui l'appelle a pu être interprété comme le début de l'abandon de la famille et de ses traditions, avec cet homme mystérieux qui l'interpellerait et l'emmènerait dans sa nouvelle vie³². On retrouverait donc des mécanismes similaires de rupture et de bouleversement, synonymes de changement de lieu. Malgré la difficulté des sources, l'hypothèse d'une mise en forme de la conversion à la religion minoritaire par les pouvoirs politiques hostiles paraît donc susceptible d'être retenue.

Pierre SAVY
École française de Rome
 savy_pierre@yahoo.fr

32. Voir Szpiech, 2013 : 110-113, qui interprète la souillure comme un effet de la honte que sa conversion lui fait ressentir vis-à-vis des chrétiens ; cet homme qui l'interpelle serait son nouveau père, qui lui fait quitter la prêtrise et l'emmène dans sa vie nouvelle.

Bibliographie

- ADLER Elkan Nathan, 1919, « Obadia le Prosélyte », *Revue des études juives*, 69, p. 129-134.
- ANONYMI *Barenensis Chronicon* (*Chronicon ignoti civis Barenensis*), 1724, in *Rerum Italicarum Scriptores*, 5, ed. Muratori L. A., Milan, Ex typographia Societatis palatinæ in Regia curia, p. 147-156.
- Autograph Memoirs*: voir Golb, 2004.
- BARON Salo, 1957, *A Social and Religious History of the Jews*, 2^e ed., 3, *High Middle Ages, 500-1200. Heirs of Rome and Persia*, New York, Columbia University Press.
- BEN-SASSON Haim Hillel, 1976, « The Middle Ages », in Ben-Sasson . H. (ed.), *A History of the Jewish People*, Cambridge, Harvard University Press, p. 385-723.
- BERGER David, 1986, « Mission to the Jews and Jewish-Christian Contacts in the Polemical Literature of the High Middle Ages », *American Historical Review*, 91, p. 576-591.
- BLUMENKRANZ Bernhard, 1960, *Juifs et chrétiens dans le monde occidental, 430-1096*, Paris et La Haye, Mouton and C^o.
- BLUMENKRANZ Bernhard, 1963, « La conversion au judaïsme d'André, archevêque de Bari », *Journal of Jewish Studies*, 14, p. 33-36.
- BORRARO Pietro (ed.), 1975, *Antiche civiltà lucane. Atti del Convegno di studi di archeologia, storia dell'arte e del folklore*, Galatina, Congedo.
- BRESC Henri, 2011, « Autobiographie et conversion, de 'Obadia le prosélyte normand à frère Anselm Turmeda (XI^e-XIV^e siècles) », in Lemaitre N. et Mouysset S. (éd.), *Entre mémoire et histoire: écriture ordinaire et émergence de l'individu*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 181-193.
- COHEN Mark R., 2008, *Sous le Croissant et sous la Croix. Les Juifs au Moyen Âge* [*Under Crescent and Cross: the Jews in the Middle Ages*, 1994], Paris, Le Seuil.
- COLAFEMMINA Cesare, 1980, « Insediamenti e condizioni degli Ebrei nell'Italia meridionale e insulare », *Gli Ebrei nell'Alto Medioevo* (*Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo*), 1, Spolète, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, p. 197-227.
- COLAFEMMINA Cesare, 2005, « La conversione al giudaismo di Andrea, arcivescovo di Bari: una suggestione per Giovanni-Ovadia da Oppido », in De Rosa A., Perani M. (ed.), 2005, *Giovanni-Ovadia da Oppido*, p. 55-65.
- COLOMBO Emanuele, 2011, « Baldassarre Loyola de Mandes (1631-1667), prince de Fez et jésuite », in Vincent B., Dakhli J. (éd.), *Les Musulmans dans l'histoire de l'Europe*, 1, *Une intégration invisible*, Paris, Albin Michel, p. 159-193.
- CONCILES (*Les*) *œcuméniques. Les Décrets*, 1994, éd. Alberigo G., II, 1, Paris, Le Cerf.
- DE ROSA Antonio et PERANI Mauro (ed.), 2005, *Giovanni-Ovadia da Oppido, proselito, viaggiatore e musicista dell'età normanna*, Florence, Giuntina.
- DE ROSA Antonio, 2005, « Prefazione », in De Rosa A., Perani M. (ed.), 2005, *Giovanni-Ovadia da Oppido*, p. 7-12.
- FABRE Pierre-Antoine, 1999, « La conversion infinie des *conversos*. Des nouveaux-chrétiens dans la Compagnie de Jésus au XVI^e siècle », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 54, 4, p. 875-894.

- FALKENHAUSEN Vera von, 2005, « Identità religiose in una società multiculturale: l'Italia meridionale nell'epoca di Giovanni Ovadiah », in De Rosa A., Perani M. (ed.), 2005, *Giovanni-Ovadiah da Oppido*, p. 25-44.
- FRANKLIN Arnold E., 2013, *This Noble House: Jewish Descendants of King David in the Medieval Islamic East*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- GIANNONE Francesco, 1905, *Memorie storiche: statuti e consuetudini dell'antica terra di Oppido in Basilicata*, Palermo, Fratelli Marsala.
- GIGANTI Antonio, 2005, « Oppido normanna e la famiglia di Giovanni-Ovadiah », in De Rosa A., Perani M. (ed.), 2005, *Giovanni-Ovadiah da Oppido*, p. 13-23.
- GIL Moshe, 1995, « The Exilarchate », in Frank D. (ed.), *The Jews of Medieval Islam: Community, Society, and Identity [Proceedings of an International Conference held by the Institute of Jewish Studies, University College London, 1992]*, Leyde, Brill, p. 33-66.
- GIL Moshe, 2004, *Jews in Islamic Countries in the Middle Ages*, Leyde, Brill.
- GOITEIN Shlomo Dov, 1953, « 'Obadyah, a Norman Proselyte (Apropos the Discovery of a New Fragment of His "Scroll") », *Journal of Jewish Studies*, 4, p. 74-84.
- GOITEIN Shlomo Dov, 1971, *A Mediterranean Society. The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, 2, *The Community*, Berkeley, University of California Press.
- GOLB Norman, 1965, « Notes on the Conversion of European Christians to Judaism in the Eleventh Century », *Journal of Jewish studies*, 16, p. 69-74.
- GOLB Norman, 1975, « Dove avvenne la conversione al giudaismo del proselito Obadiah di Oppido? », in Borraro P. (ed.), 1975, *Antiche civiltà lucane*, p. 217-225.
- GOLB Norman, 1981, « Megillat Ovadiah ha-ger », in Ben-Ami I., Morag S. et Stillman N. A. (ed.), *Mehqere 'edot u-genizah. Studies in Geniza and Sepharadi Heritage Presented to Shelomo Dov Goitein on the occasion of his Eightieth Birthday by his students, colleagues and friends*, Jérusalem, Y.L. Magnes-ha-Universitah ha-İvrit, p. 77-107 [en hébreu].
- GOLB Norman, 1987, « Jewish proselytism – A phenomenon in the religious history of early medieval Europe », *Tenth annual Rabbi Louis Feinberg Memorial Lecture*, Cincinnati, téléchargeable sur https://oi.uchicago.edu/sites/oi.uchicago.edu/files/uploads/shared/docs/jewish_proselytism.pdf.
- GOLB Norman, 2004, *The Autograph Memoirs of Obadiah the Proselyte of Oppido Lucano and the Epistle of Barukh b. Isaac of Aleppo together with an Appendix Containing the Music of Obadiah the Proselyte as Deciphered by the late prof. Royal B. MacDonald with the Editorial Assistance of Michael Alan Anderson prepared for the Convegno internazionale di Studi, Giovanni - Obadiah da Oppido: proselito, viaggiatore e musicista dell'età normanna. Oppido Lucano Basilicata*, 28-30 March 2004, http://oi.uchicago.edu/sites/oi.uchicago.edu/files/uploads/shared/docs/autograph_memoirs_obadiah.pdf.
- GOLB Norman, 2005, « Le memorie autografe di Ovadiah il proselito da Oppido Lucano e la lettera di Baruk ben Yiṣḥaq di Aleppo. Introduzione e versione italiana », in De Rosa A., Perani M. (ed.), 2005, *Giovanni-Ovadiah da Oppido*, p. 245-274.
- GUIBERT DE NOGENT, 1907, *Histoire de sa vie*, éd. Bourgin B., Paris, A. Picard et fils.

- HISTORIA belli sacri*, 1724, in *Museum italicum, seu Collectio veterum scriptorum ex bibliothecis italicis*, éd. Mabillon J. et Germain M., Paris, apud Montalant, p. 130-239.
- HISTORIA peregrinorum euntium Jerusalem seu Tudebodis imitatus et continuatus*, 1866, in *Recueil des historiens des croisades*, 3 (*Historiens occidentaux*), Paris, Imprimerie impériale.
- LANCELOTTI Angelo, 1975, « Nella Cronaca di Giovanni-Abdia il proselito normanno: la prima pagina di storia di Oppido della Lucania », in Borraro P. (ed.), 1975, *Antiche civiltà lucane*, p. 251-260.
- LEVI Leo, 1975, « Giovanni da Oppido, il proselito normanno. Un musicista pellegrino del XII secolo », in Borraro P. (ed.), 1975, *Antiche civiltà lucane*, p. 203-216.
- MANN Jacob, 1930, « Obadya, prosélyte normand converti au judaïsme et sa megilla, décrivant des événements survenus en Orient au temps des croisades », *Revue des études juives*, 89, p. 245-259.
- MARTIN Jean-Marie, 1993, *La Pouille du VI^e au XII^e siècle*, Rome, École française de Rome.
- MEDDEB Abdelwahab et STORA Benjamin (éd.), 2013, *Histoire des relations entre les juifs et les musulmans des origines à nos jours*, Paris, Albin Michel.
- PRAWER Joshua, 1979, « The Autobiography of Obadyah the Norman, a Convert to Judaism at the Time of the First Crusade », in Twersky I. (ed.), *Studies in Medieval Jewish History and Literature*, 1, Cambridge, Londres, Harvard University Press, p. 110-134.
- RIGANO Gabriele, 2006, *Il « caso Zolli ». L'itinerario di un intellettuale in bilico tra fedi, culture e nazioni*, Milan, Guerini e Associati.
- ROTH Norman, 2003, « Conversion to Judaism », in Roth N. (ed.), *Medieval Jewish Civilization. An Encyclopedia*, Londres, New York, Routledge, p. 196-203.
- SCHIEBER Alexander, 1954, « Fragment from the chronicle of 'Obadyah, the Norman Proselyte from the Kaufmann Geniza », *Acta Orientalia Academiae scientiarum Hungaricae*, 4, p. 271-296.
- SCHIEBER Alexander, 1964, « Some Notes on the Conversion of Archbishop Andreas to Judaism », *Journal of Jewish Studies*, 15, p. 159-160.
- SZPIECH Ryan, 2013, *Conversion and Narrative. Reading and Religious Authority in Medieval Polemic*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- TAM (Rabbenu Tam) (Ya'aqov ben Meir), 1898, *Sefer ha-yashar*, éd. Rosenthal F., Berlin.
- VAJDA Georges, 1962, « Le milieu juif à Bagdad », *Arabica*, 9, 1, p. 389-393.
- VAN RENTERGHEM Vanessa, 2015, *Les élites bagdadiennes au temps des Seldjoukides : étude d'histoire sociale*, 1, Beyrouth, Publications de l'Institut français du Proche-Orient.
- WARNER Lawrence, 2006, « Obadiah the Proselyte and the Judaizing Crusade », in Copeland R., Lawton D. et Scase W. (ed.), *New Medieval Literatures*, 8, Turnhout, Brepols, p. 151-173.
- WERTHEIMER Solomon Aaron, 1901, *Ginzei Yerushalayim*, 2.
- WILL Édouard et ORRIEUX Claude, 1992, *Prosélytisme juif ? Histoire d'une erreur*, Paris, Les Belles Lettres.

Autour de la conversion d'Obadiah et de quelques autres (vers 1100). Le pouvoir face à la conversion à une religion minoritaire

Malgré la tendance des sources chrétiennes à « taire » les cas de conversions au judaïsme, certains sont assez documentés, tel celui d'« Obadiah le Prosélyte », noble normand né vers 1070 dans l'Italie méridionale. On étudie ici les étapes de sa conversion et son itinéraire d'Italie au Proche-Orient, marqué par de nombreux signes et présages, au premier rang desquels se trouvent l'adoption d'un nouveau prénom et la circoncision. Il est d'autres cas, moins connus mais retentissants, comme la conversion d'Andrea, archevêque de Bari, quelques années avant Obadiah et dans la même région que lui. L'apostasie du christianisme entraîne le départ du converti, quand bien même, comme c'est le cas d'Obadiah, il n'exprimerait pas de rejet brutal de sa culture d'origine et du christianisme. De telles conversions paraissent scandaleuses aux chrétiens du temps, et l'hostilité du pouvoir politique à leur égard détermine largement leur déroulement.

Mots-clefs: apostasie, conversion, judaïsme, Italie, Moyen Âge.

About the conversion of Obadiah and some others (around 1100). Political power and conversion to a minority religion

Despite the tendency of Christian sources to “silence” conversions to Judaism, some of them are well documented, such as that of “Obadiah the Proselyte,” a Norman nobleman born around 1070 in Southern Italy. I study here the stages of his conversion and the itinerary that led him from Italy to the Middle East. His conversion was marked by many signs and omens, starting with the adoption of a new name and his circumcision. There are other conversions, less well-known now but notorious at the time, such as that of Andrea, archbishop of Bari, a few years before that of Obadiah and in the same region. The apostasy of Christianity entailed the departure of the convert, even if, as is the case of Obadiah, he did not express a brutal rejection of his culture of origin and of Christianity. Such conversions seemed scandalous to Christians, and the hostility of the political power towards them largely determined what happened to the converts.

Keywords: apostasy, conversion, judaism, Italy, middle ages.

En torno a la conversión de 'Obadyá y de algunos otros prosélitos (alrededor de 1100). Poder y conversión a una religión minoritaria

A pesar de la tendencia de las fuentes cristianas a «ocultar» las conversiones al judaísmo, algunas están bien documentadas como ocurre con el caso del prosélito 'Obadyá, noble de origen normando nacido alrededor de 1070 en el sur de Italia. En este artículo estudiamos las etapas de su conversión y su recorrido desde Italia a Oriente Medio, que aparece caracterizado por diversas señales, entre las cuales la adopción de un nuevo nombre y la circuncisión. Existen otros casos, menos conocidos pero no menos relevantes, como la conversión, unos años antes y en la misma región, de Andrea, arzobispo de Bari. La apostasía empuja al prosélito a un alejamiento, incluso si, como ocurre en el caso de 'Obadyá, este no expresa un rechazo radical a su cultura de origen y al cristianismo. Tales conversiones resultan escandalosas para los cristianos de la época, y la hostilidad del poder político hacia ellos determina en buena medida su trayectoria posterior.

Palabras clave: apostasía, conversión, judaísmo, Italia, edad media.